

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère |
| Herausgeber: | Association des musiciens suisses |
| Band: | 6 (1912-1913) |
| Heft: | 8 |
| Artikel: | Silhouettes contemporaines: avec un portrait hors texte : Jenö Hubay |
| Autor: | Gos, Charles |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-1068582 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



JENŐ HUBAY

VIOLONISTE ET COMPOSITEUR

Silhouettes contemporaines.

(avec un portrait hors texte).

Jenö Hubay

HE violoniste-compositeur, dont Budapest vient de célébrer le quarantième anniversaire de carrière d'artiste, naquit dans cette ville, le 15 septembre 1858.

Enfantelet, il montra déjà d'extraordinaires dispositions pour le violon. Son père, musicien de talent, sut développer ses facultés avec intelligence et faire de son jeune fils un véritable artiste au lieu d'un simple phénomène musical. Il conquit ses premiers lauriers, à l'âge de neuf ans, en exécutant avec accompagnement d'orchestre, au Conservatoire de Budapest, le célèbre 22^e concerto de Viotti.

En 1873, le jeune Hubay arrive à Berlin où on le présente à Joachim. Trois ans durant il suivit les leçons du maître à la *Königliche Hochschule für Musik*. Joachim qui aimait son disciple autant qu'il l'admirait tenta de le retenir en Allemagne, en lui faisant offrir le poste de chef à l'orchestre symphonique de Düsseldorf. Mais ce fut en vain. Hubay, qui n'avait que dix-huit ans, désirait voyager et, avant de prendre son vol à travers le monde, rentra à Budapest. Enthousiaste, ardent, profondément épris de son art, il joua devant ses compatriotes l'immortel concerto de Beethoven, qui lui valut un véritable triomphe. L'enfant prodige du concerto de Viotti était passé maître. La vie s'ouvrait devant lui, pleine de lumière.

Robert Volkmann et Franz Liszt, subjugués par le charme d'Hubay, l'honorèrent de leur amitié et de leurs conseils. Le monde musical hongrois n'a pas oublié les séances musicales que donnèrent ensemble Liszt et Hubay. Ce fut Liszt qui présenta le violoniste-adolescent à Wieniawski, en lui disant: « Prenez garde, maître, le jeune homme que voici deviendra certainement votre rival ! » Wieniawski sourit en tendant les mains à Hubay et si celui-ci ne devint pas son rival, il le remplaça du moins, comme professeur au Conservatoire de Bruxelles en 1882, en même temps que Vieuxtemps.

A l'âge de vingt ans, Hubay débarque à Paris, son violon sous le bras et, en poche, une lettre de recommandation pour Henri Vieuxtemps. Le vieux maître, malade et perclus de rhumatismes, accueillit le jeune violoniste hongrois avec une certaine méfiance. Néanmoins, il le pria de jouer. Hubay, très ému, sort son violon, et attaque un concerto. Aux premières mesures, Vieuxtemps bondit, et oubliant ses infirmités, se met au piano. Le morceau achevé, il présenta l'étranger à sa famille en prononçant ces paroles :

— Enfin ! j'ai trouvé mon successeur !...

Belles paroles de gloire consacrant le génie du jeune virtuose ! Vieuxtemps lui dédia son 7^e concerto pour violon. Massenet, à son tour, protégea Hubay. Il le conduisit lui-même chez Pasdeloup qui l'engagea séance tenante pour l'un de ses « Concerts populaires. » Les débuts d'Hubay à Paris furent un véritable événement musical. Dès lors, ce furent les longues et triomphales tournées dont il serait fastidieux de parler.

Le 6 juin 1880, Vieuxtemps mourait à Alger et Hubay fermait les yeux du grand musicien. De 1882 à 1886, il est professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles ; il fonda, durant son séjour dans la capitale belge, un quatuor, avec le célèbre violoncelliste Joseph Servais. La renommée de ce quatuor fut universelle.

Cependant, Hubay, toujours très attaché à son pays, accepta la brillante situation qu'on lui offrait au Conservatoire national de Budapest, et quitta Bruxelles en automne 1886. De retour dans sa ville natale, il se voua surtout à l'enseignement et fut l'un des fondateurs du quatuor Hubay-Popper, auquel échut l'honneur de jouer en première audition plusieurs œuvres de Brahms. Brahms lui-même, comme exécutant, prit part plus d'une fois à ces séances de musique de chambre.

En 1903, Hubay joua pour la première fois son « deuxième concerto » à Berlin, avec accompagnement de l'Orchestre philharmonique dirigé par Nikisch.

Si Jenö Hubay est universellement connu comme violoniste, il ne l'est pas moins comme compositeur. Ses premiers essais datent de la vingtième année et caractérisent déjà l'inspiration qui devait présider à la partition du *Luthier de Crémone*. Ce fut une suite sur les motifs du « Roi de Lahore » dont Massenet se montra très satisfait. Mais, — mieux que son œuvre assez volumineuse de musique pure, — ce qui a le plus contribué à la réputation d'Hubay compositeur, ce sont ses treize « Scènes de la Csarda » écrites sur des airs populaires hongrois. La musique de

théâtre le tenta aussi et il s'y adonne avec succès. Notons ses cinq principaux ouvrages : *Aliénor* qui fut joué en 1891. Le compositeur s'est inspiré du poème d'Edmond Haraucourt. En 1894, l'Opéra de Budapest donna *Le Luthier de Crémone* écrit sur le livret de Coppée. Cet opéra — l'un des meilleurs d'Hubay — est celui qui est le plus connu à l'étranger. On y admire de belles qualités mélodiques et un puissant souffle d'inspiration de la plus franche originalité. Le *Rôdeur de village*, *Rose-Mousse*, *l'Amour de Lavotta*, obtinrent également d'heureux succès sur les scènes autrichiennes et allemandes. Enfin, le sixième opéra d'Hubay, *Nuit d'amour* (trois actes) livret d'après « Martos » de Rodolphe Lothar, doit être joué cette saison à l'Opéra de Budapest.

En pleine possession de son talent et maître de toutes ses facultés, Jenö Hubay poursuit avec vaillance et honneur sa carrière d'artiste qu'il a jusqu'ici si crânement menée, — à grands coups d'archet.

CHARLES GOS.

La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

8 décembre.

Depuis qu'il est directeur de la Chapelle de la Cour à Meiningen, M. Max Reger a enfin tous les moyens à sa disposition de se faire connaître et apprécier, non seulement comme compositeur, mais comme chef d'orchestre et interprète des grandes œuvres classiques. Le public arrive peu à peu à comprendre qu'il n'est pas un pasticheur en mal d'originalité, dont, par-ci par-là, on peut goûter une *Schlichte Weise* ou une piècette en style ancien, mais un maître qui a son mot à dire, à côté des plus grands, et dans tous les domaines de son art. Peut-être franchira-t-il même le seuil sur lequel Brahms a hésité et le verrons-nous tantôt aborder le théâtre... Puisse-t-il, ce jour-là, trouver un librettiste qui le serve bien. En attendant, les tournées qu'il entreprend avec sa chapelle, à travers l'Allemagne, lui valent les plus beaux succès : dernièrement à Karlsruhe, c'était une fête de trois jours en son honneur, un véritable événement dans la capitale grand-ducale. Son *concerto en fa mineur* (avec M^e Fr. Kwast-Hodapp au piano) et sa *Suite romantique* (sur les trois charmants petits poèmes d'Eichendorff) déchaînèrent les ovations enthousiastes de la foule. — Quelques jours après, il s'arrêtait à Wurzbourg et y donnait, avec l'*Héroïque* de Beethoven et l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, ses *Variations et Fugue* sur le thème de Hiller, « œuvre grandiose qui tint les auditeurs d'un bout à l'autre en haleine et produisit une immense impression. » — Cette même petite ville, patrie de Walther von der Vogelweide et des vins proverbiaux, a son quatuor à cordes local, composé de MM. Schulze-Prisca et Wyrott (violons), Schreiber (alto) et Cahnbley (violoncelle), qui exécutait ce début de décembre le *trio op. 70, I*, de Beethoven, la sonate op. 38 de Brahms et le *quatuor op. 15*, de M. Ad. Sandberger, professeur à l'Université de Munich et président